

UNESCO
Le prix pour la paix à Chiara Lubich
 Page 35

TC SOCIÉTÉ
 33
 TRIBUNE DE GENÈVE
 MARDI 17 DÉCEMBRE 1996
 Page 35

Le prix Unesco pour la paix est décerné à Chiara Lubich

SOCIÉTÉ / Cette Italienne de Trente est à l'origine d'un vaste mouvement œcuménique qui se joue des barrières confessionnelles, religieuses, culturelles.

Aujourd'hui à Paris, l'Unesco remet son Prix de l'éducation pour la paix à une Italienne peu connue, Chiara Lubich. Cette laïque consacrée est à l'origine d'une impressionnante organisation œcuménique qui rassemble plus de 100 000 militants et touche plusieurs millions de personnes, de tous âges et de toutes conditions sociales, dans plus de 180 pays, dont la Suisse: le Mouvement des Focolari.



PAR
 Alain DUPRAZ

Le Prix de l'Unesco met chaque année en lumière une initiative développant le sens de la paix. Paulo Freire, Rigoberta Menchu figurent parmi les précédents lauréats. En Chiara Lubich, l'Unesco a voulu récompenser la fondatrice d'un mouvement «qui a contribué de manière décisive à la construction de la paix et de l'unité entre les personnes, les peuples, les générations et les catégories sociales, avec la participation personnelle et collective de tous, enfants, jeunes et adultes, riches et pauvres, athées et croyants de toutes les religions.»

Vision religieuse collective

La reconnaissance par l'Unesco d'un courant spirituel n'est pas anodin. On est là bien loin de la question angoissée de Jean Daniel dans son dernier livre *Dieu est-il fanatique?* Eminemment pacifique, la spiritualité de Chiara Lubich n'enlève rien à personne. Au contraire, elle respecte la croyance de chacun, mais propose un complément, un plus à la foi individuelle: une vision religieuse collective, basée sur la réciprocité de l'amour. «Je trouve qu'elle fait une excellente réformée», dit de cette catholique un pasteur zurichois qui l'a récemment rencontrée.

Née en 1920 à Trente (Italie du Nord), Chiara Lubich voulait étudier la philosophie; elle est maîtresse d'école lorsque survient la Seconde Guerre mondiale. Profondément croyante, c'est sous les bombes qu'elle rencontre d'autres

son idéal. En ce temps de folie meurtrière et destructrice, l'immuable leur parait plus raisonnable que jamais. Ainsi naissent les Focolari (mot qui évoque la chaleur du foyer), courant d'idées spirituelles, lecture collective de l'Évangile, ambition d'amour authentique.

Un modèle économique différent

La paix revenue, le mouvement continue. Par petites communautés de trois à huit personnes — les «focolares» —, il se répand silencieusement. La hiérarchie catholique le reconnaît au moment du concile. Mais, mouvement laïc formé avant tout de laïcs, il se propage indistinctement dans les différentes Églises. Et déborde même sur les autres religions: des musulmans aux juifs, des bouddhistes aux athées, il y a de tout, aujourd'hui, chez les Focolari.

Les Focolari n'ont pas d'activités spécifiques, ils portent avant

ci-proche au quotidien. Ce but essentiellement spirituel n'en est pas moins très concret. En 1991, la communion des biens individuelle que pratiquent les Focolari a débouché sur «l'économie de communion dans la liberté»: plus de 540 entreprises dans le monde sont aujourd'hui nées sur ce principe ou l'ont adopté. Elles partagent leurs bénéfices en trois parts: l'une sert à leur propre développement, une autre va aux pauvres, et la troisième est destinée à la formation de personnes animées par cet esprit nouveau — car on ne peut pas faire une société nouvelle sans une mentalité nouvelle.

La passion de l'unité

A 76 ans, la fondatrice des Focolari dirige toujours avec dynamisme son mouvement, depuis Rocca di Papa, à une trentaine de kilomètres de Rome. Ferme attachée à son statut laïc, elle pense que les femmes ont un rôle particulier à jouer dans l'Église

«qui contient plusieurs profils, dit-elle. Celui de Pierre, formé par la hiérarchie, est bien connu; mais il existe aussi un profil marital, où l'amour est déterminant, et non pas l'autorité reçue par l'imposition des mains. La femme est particulièrement adaptée à celui-ci. Elle a une capacité d'aimer supérieure à l'homme, elle est comme un calice précieux capable d'accueillir le charisme des charismes — supérieur à celui des évêques — qu'est la charité, la vie même de Dieu.»

Comment Chiara Lubich a-t-elle fait pour organiser un aussi vaste mouvement? «Ce n'est pas moi qui l'ai fait, répond-elle avec simplicité. Le stylo ne sait pas ce qu'il doit écrire, ni le pinceau ne connaît la toile de l'artiste. Quand Dieu veut créer une œuvre dans l'Église, il prend une créature, qui ne sait pas ce qu'elle devra faire. J'ai essayé de n'être qu'un instrument dans ses mains...»

Multiples vérités en commun

Dans l'œcuménisme, les Focolari étonnent par leur aisance à dépasser les obstacles si lourds qui encorbrent le chemin de l'unité. «C'est pourtant vrai: des milliers de chrétiens de différentes confessions vivent au sein du mouvement dans une unité déjà très consistante.» Parce que, dans ce domaine comme dans d'autres, Chiara Lubich pointe toujours sur ce qui rassemble. Et les chrétiens n'ont pas l'air de savoir «qu'ils ont en commun de multiples vérités.»

Aux croyants d'autres religions, Chiara Lubich demande de minimum, en montrant que nous voulons coopérer à la fraternité universelle à travers l'amour. Elle souligne une règle d'or, simple mais universelle: «Fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te fasse. Cette règle est aussi un principe chrétien, qui exige bienveillance et compassion, qui porte à la solidarité, à une certaine communion. En vivant ensemble sur cette base, nous pouvons aller très loin dans la compréhension réciproque. Et nous nous rapprochons du but d'un monde en paix, plus uni et fraternel.»